



©Compagnie Pyramid

SUR LE FIL...

COMPAGNIE PYRAMID

JEUDI 3 DÉCEMBRE 19H
grande salle - durée 1H
tout public dès 7 ans
tarifs tout public de 8€ à 18€

SÉANCES SCOLAIRES CE1 – 5^{ème}
JEU 3 DEC 14H15
VEN 4 DEC 10H – 14H15
tarifs scolaires 4€ et 8€

Ce dossier pédagogique, proposé par le service des relations avec les publics des Salins, se compose du dossier artistique de la compagnie ainsi que de pistes pédagogiques à explorer. Sous la forme d'une boîte à outils, ce document vise à faciliter le travail d'accompagnement aux spectacles. Il vous appartient d'adapter ces propositions en fonction de l'âge des enfants et des objectifs de formation. N'hésitez pas à partager avec nous vos impressions.

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Entre danse hip-hop, burlesque et poésie, *Sur le fil...* met en scène l'attente, ce moment de transition, vécu seul ou en groupe, entre rêve et réalité, dans lequel chacun cherche son propre chemin d'évasion, dans l'antichambre de ses pensées.

A l'aube de ses vingt ans, *Sur le fil...* marque un changement dans la conception artistique de la compagnie Pyramid qui sort des situations narratives pour créer un univers, une ambiance, une atmosphère laissant place à l'imagination du spectateur.

Véritable aventure humaine incarnée par six personnages, ce spectacle nous plonge dans un univers où le décor s'anime, où les tableaux grimacent et où souffler sur un bouquet de roses nous entraîne pour une valse à mille temps.

DISTRIBUTION

direction artistique collective - lumières Yohan Bernard, Mathieu Pelletier - interprétation : Michaël Auduberteau, Jamel Feraouche, Dylan Gangnant, Fouad Kouchy, Nicolas Monlouis Bonnaire, Rudy Torres - scénographie Olivier Borne - musique originale Jean du Voyage augmentée de musiques additionnelles - chargée de diffusion et de production Margot Bouhier - chargée de production et de diffusion Hélène Morin

MENTIONS OBLIGATOIRES

coproductions & soutiens: L'Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, La Coursive, Scène nationale de La Rochelle, La Coupe d'Or, Scène conventionnée de Rochefort, Le Centre Chorégraphique National de La Rochelle, L'Odysée, Scène conventionnée d'intérêt national, «Art et Création» de Périgueux, L'Agora, Saint-Xandre, la Communauté de communes de Rochefort-Océan, la Commune de Tonnay-Charente, la commune du Breuil-Magné

THÈMES

Attente – sens de la vie [individuel VS collectif] – que peut-on attendre des autres – bienveillance – écoute – burlesque – force du rire face à l'adversité

AUTOUR DU SPECTACLE

visites du théâtre

rencontre avec l'équipe artistique [sur réservation]

ateliers chorégraphiques [sur demande, selon disponibilité]

Le service des relations avec les publics est là pour vous accompagner

responsable - Murielle Lluch

04 42 49 00 20 / m.lluch@les-salins.net

C.E, associations, collectivités, collèges, lycées - Stéphanie de Cambourg

04 42 49 00 27 / s.decambourg@les-salins.net

C.E, associations, collectivités, Maisons de Quartiers de Martigues - Faustine Martinez

04 42 49 00 00 / f.martinez@les-salins.net

collèges, lycées, enseignements supérieurs - Perrine Mériel

04 42 49 00 22 / p.meriel@les-salins.net

écoles maternelles, élémentaires - Roland Rondini

04 42 49 00 21 / r.rondini@les-salins.net

NOTE D'INTENTION

Entre danse hip-hop, burlesque et poésie, *Sur le fil...* met en scène ce moment passé à attendre, ce moment de transition, vécu seul ou en groupe, entre rêve et réalité, dans lequel chacun cherche son propre chemin d'évasion, dans l'antichambre de ses pensées.

Véritable aventure humaine incarnée par six personnages, ce spectacle nous plonge dans un univers où le décor s'anime, où les tableaux grimacent et où souffler sur un bouquet de roses nous entraîne pour une valse à mille temps.



@Compagnie Pyramid

« Mais qu'est-ce donc que l'attente ? Et surtout qu'attend-on de la vie, de son prochain ? De son prochain, on attend bien souvent du réconfort, un bras qui se tend quand on sombre. »

« On rit beaucoup dans *Sur le fil...*, que l'on soit adulte ou enfant, car les esprits de Charlie Chaplin et de Buster Keaton planent sur la pièce. Il y a aussi du Tati. Des madeleines de Proust pour tous, servies avec une interprétation succulente. »

Cédric Chaory, Les chroniques d'Aliénor, 2018

<http://chroniquesdalienor.com/la-cie-pyramid-en-equilibre-au-sommet-de-son-art/>

LE MOT DU COLLECTIF SUR LEUR TRAVAIL

« Notre danse s'est construite dans le croisement des esthétiques : danse hip-hop et contemporaine, manipulations d'objets, mime. Ces rencontres nous ont permis de créer du lien, de construire des ponts, d'aller vers l'autre, en faisant communiquer des disciplines souvent éloignées les unes des autres.

Dernier projet d'envergure, *Sur le fil...* fait suite à une année de réflexions et de questionnements. A l'aube de nos vingt ans, cette pièce marque un changement dans notre conception artistique. Nous avons pris le parti de sortir de situations narratives en créant un univers, une ambiance, une atmosphère qui laisse place à l'imagination du spectateur.

Nous avons également mené une réflexion sur la question du corps et de sa place au sein d'un groupe. D'une part en explorant les différents états auxquels peut être confronté notre corps face à l'attente. D'autre part autour du partage, de la main tendue, nous avons mené un travail essentiel autour des bras et des mains, signature évidente de cette création.

Sur le fil... est l'occasion d'écrire un nouveau chapitre à l'histoire du collectif. Une page se tourne pour en laisser place à une nouvelle... »

[Compagnie Pyramid](#)

AVANT LE SPECTACLE

Les disciplines que vous rencontrerez durant le spectacle

LE HIP-HOP

La création du terme « hip-hop » est souvent attribuée à Keith Cowboy, rappeur de Grandmaster Flash and the Furious Five [groupe de hip-hop américain fondé en 1976 dans le South Bronx, à New-York. Le groupe est connu pour avoir eu une influence significative dans le développement de la musique hip-hop]. Il provient donc essentiellement au départ du mode d'expression musicale qui va accompagner les danseurs.



Le hip-hop culture urbaine ou objet culturel transnational, est souvent vu d'une manière afro-centrée en raison de ses origines historiques, mais de nombreux hip-hoppers aujourd'hui ne sont pas noirs ou ne se revendiquent pas d'une communauté de la diaspora africaine.

En France, la danse et la culture hip-hop connaissent une vraie reconnaissance institutionnelle dans les années 2000, avec notamment en 2009 la création de l'Observatoire National des Cultures Urbaines (ONCU) pour construire l'avenir professionnel des jeunes, et créer un label qualité "Cultures Urbaines".

PETITE HISTOIRE DE LA CULTURE HIP-HOP

La culture hip-hop regroupe quatre principaux modes d'expression : rap, deejaying, graffiti et beakdance. Le beatbox est une sous-branche du hip-hop, il est affilié au rap et au deejaying. Ces disciplines, apparues avant le hip-hop, sont intégrées dès la naissance du mouvement. C'est néanmoins par son expression musicale qu'elle est la plus connue de nos jours, bien que ce n'ait pas été le cas à ses débuts. De ce fait, souvent réduite à celle-ci, la musique rap ou musique hip-hop est un genre musical caractérisé par un rythme accompagné de rap et de chants. Originnaire des ghettos noirs et latinos de New-York, elle s'est répandue rapidement dans l'ensemble du pays puis a gagné le monde entier.

Tous ces modes d'expressions réunis dans les années 70, donnèrent naissance à un réel état d'esprit avec ses propres codes : des valeurs, des attitudes, un style vestimentaire et des cultures urbaines [ensemble des pratiques culturelles, artistiques et sportives issues de l'espace urbain].

La culture du hip-hop arrive en France en novembre 1982, environ dix ans après son apparition aux Etats-Unis, avec la tournée New-York City Rap en Europe qui diffuse largement cette culture à l'extérieur.

Cette arrivée du hip-hop est largement aidée par l'implication des centres sociaux qui œuvraient beaucoup pour la création de loisirs en direction des jeunes habitants de cités. Les cultures urbaines sont alors fortement présentes dans les banlieues.

Le graffiti par exemple commence à se répandre à travers l'hexagone à partir de l'année 1983, et particulièrement à partir de l'été 1984, où les premières pièces apparaissent sur les quais de Seine, réalisées par les premiers tagueurs français comme Bando du Bomb Squad 2, les membres des BBC, ceux de la Force Alphabétick, le graffeur Psychoze, par exemple.

Dès 1983, les premiers breakers, jeunes parisiens aussi bien que banlieusards, se donnent rendez-vous place du Trocadéro à Paris et les premières soirées hip-hop se déroulent dans des clubs tels que le Bataclan.

La culture hip-hop est popularisée pour la première fois en France et répandue partout dans le pays grâce à l'animateur, DJ et musicien Sidney, dont l'émission H.I.P.H.O.P, diffusée sur TF1 de janvier à décembre 1984, est la première au monde entièrement hip-hop. Il était également le premier animateur de télévision noir en France.

SES VALEURS

Le mouvement hip-hop serait porteur du message d'Afrika Bambaataa, de son vrai nom Lance Taylor, DJ américain, l'un des créateurs du mouvement hip-hop et fondateur de la Zulu Nation [organisation internationale pour la prise de conscience hip-hop, alternative à tous les mouvements violents des gangs du Bronx dans les années 70] qui a donc prôné les valeurs : « Peace, love, unity and having fun » [dont James Brown fera le titre d'une de ses chansons] soit « la paix, l'amour, l'unité et s'amuser », mais aussi le respect d'autrui ainsi que l'unité des peuples. Le hip-hop peut représenter un lieu de métissage où on allie les problèmes contemporains aux forces ancestrales, les uns répondant aux autres.

Le hip-hop est donc à l'origine une culture pacifiste, prônant la pluri-racialité. Il existe de plus un élément implicite, contenu dans chacune des disciplines : le dépassement de soi.

En effet, que ce soit dans la danse, le graffiti ou la musique, l'exécutant est invité à s'améliorer pour obtenir chaque fois un résultat meilleur, plus satisfaisant, et repousser ses limites. Cette danse se caractérise par sa dimension athlétique, enchaînant des mouvements fluides et amples qui sont constamment rompus pour laisser place aux suivants. Le terme de breakdance vient des médias, le terme correct étant pour parler de cette danse le B-boying. Les danseurs sont également appelés breakers ou B-boys [B-girls pour les danseuses], le B signifiant break.

Le locking avec comme créateur Don Campbell, provenant de la côte Ouest des Etats-Unis. Il fera partie d'un groupe légendaire : les Lockers.

Ces valeurs universelles sont à l'origine historique du mouvement hip-hop, même si l'ampleur et la diversification du mouvement rend certainement difficile une analyse globale de valeurs. Outre ces messages d'incitation au progrès de soi, les valeurs universelles du hip-hop sont peut-être également à chercher dans la capacité du hip-hop à faire évoluer, par ricochet, la société.

En France, l'une des manifestations de la capacité du hip-hop à faire évoluer la société est l'avènement du premier animateur de télévision noir en France, étape historique.

Confrontant aussi une culture dominante, le hip-hop est le lieu d'une dimension de « subculture résistante ». Les personnes adhérant aux valeurs du hip hop, en particulier à ses débats, sont souvent victimes d'une marginalisation sociale, et luttent par le fait même pour une meilleure inclusion, pour elles-mêmes et pour les autres. Dimension militante à ces mouvements en raison des actions tournées vers l'aide à la jeunesse de la rue.

LA DANSE HIP-HOP

La danse hip-hop désigne plusieurs formes de street dance principalement effectuées dans la musique hip-hop et catégorisées dans sa culture. Elle dénombre plusieurs styles de danses tels que le breaking [essentiellement au sol, acrobatique - force et souplesse], le locking [debout d'inspiration funk et festive jouant avec des arrêts], la house [prise de temps en l'air plutôt qu'au sol, fluide, légère et aérienne] et le popping [debout, fait partie du funk style, contraction et relâchement des muscles, pop, pulsion] créé dans les années 70 et popularisé par les dance crews aux Etats-Unis. D'autres styles sont apparus depuis le voguing [année 80, s'inspire des défilés de mode, attitudes et poses extravagantes], le krumping [année 90 énergique, animal, spirituel, mouvements rapides et secs], le new style [année 90, style break, liberté d'interprétation, mélange de style].



L'émission de télévision Soul Train est déterminante dans la diffusion de ces danses, car c'est la première fois qu'elles ont été visibles à la télévision. Dans les années 1980 du hip-hop freestyle fait son apparition à New York. Il a vulgairement été appelé en France en 2003 « new style ».

Aujourd'hui, on retrouve ces danses dans le monde grâce et des événements telles que les battles [championnat nationaux ou mondiaux].

LE BURLESQUE

Les origines du burlesque sont un peu floues. Rien que par l'origine du mot. Certains diront qu'il vient du latin *burla*, La farce, quand d'autres iront chercher chez les grecs et les *burllettas* d'Aristophane où le déshabillage chorégraphié et érotique s'acoquine avec le théâtre satirique.

Lorsqu'on parle de burlesque aujourd'hui en France, on pense au théâtre alors que son acception américaine fait plutôt référence à des spectacles de divertissements incluant des numéros de chorus line, des sketches humoristiques, des fresques vivantes et du strip-tease. La notion de burlesque est empruntée au terme français désignant le cabaret et le music-hall, cet emprunt a pu se faire par le détour de la Grande-Bretagne qui introduisit le mot au XIXe siècle pour désigner une pantomime fort comique jouée par des clowns extravagants, genre dont se saisit par la suite le cinéma américain. Il faudra néanmoins attendre le début du XXe siècle pour voir les premiers spectacles burlesques. Le burlesque a deux origines importantes : le cabaret et le cirque.

Le burlesque est également caractérisé par l'emploi de termes comiques, familiers voire vulgaires pour évoquer des choses nobles et sérieuses. Le sens du mot a évolué au cours des époques et selon les arts concernés. « Burlesque » se dit aujourd'hui couramment pour désigner un comique exagéré, extravagant qui repose généralement sur un décalage entre la tonalité et

le sujet traité dans un texte. Le burlesque est un comique physique, violent qui emploie notamment le coup, la chute, la tâche, la glissade, la collision. Il est beaucoup utilisé par Charlie Chaplin, Laurel et Hardy, Buster Keaton et les acteurs du cinéma muet.

Le burlesque, c'est la perte de dignité du personnage, son ridicule quand il chute, se cogne dans un poteau, ou reçoit un pot de peinture sur la tête. Et nous rions de sa malchance.

LES DEUX ARTISTES QUI ONT INFLUENCÉ LA COMPAGNIE PYRAMID



BUSTER KEATON

Joseph Frank Keaton Junior, dit Buster Keaton est un acteur, réalisateur, scénariste et producteur américain, né le 4 octobre 1895 à Piqua [Kansas] et mort le 1^{er} février 1966 à Hollywood [Californie].

Humoriste célèbre pour son flegme, artiste ayant marqué le cinéma muet américain, il fut entre autres surnommé « l'homme qui ne rit jamais » par contraste avec Charlie Chaplin. « Buster » est un surnom générique [« pote »] signifiant aussi « casse-cou ».

Il réalisa plus de 100 courts métrages, 60 longs métrages dont les plus célèbres sont *Cadet d'eau douce* [*Steamboat Bill Jr.*] découvert aux Salins la saison dernière, *Boulevard du crépuscule*, *Le mécano de la « Général »* et *Sherlock Jr.*

CHARLIE CHAPLIN

Né le 16 avril 1889 à Walworth, Londres [Royaume Uni] et mort le 25 décembre 1977 à Corsier-sur-Vevey [Suisse], est un acteur, réalisateur, scénariste, producteur et compositeur britannique qui devint une idole du cinéma muet grâce à son personnage de Charlot.

Durant une carrière longue de 65 ans, il joua dans plus de 80 films, dont les plus célèbres *La ruée vers l'or*, *Les temps modernes*, *Le kid*, *Le dictateur* et *Les feux de la rampe*, un de ses derniers.



LE MIME

Souvent identifié à Marcel Marceau, le mime est en fait connu depuis plus de 25 siècles ! Le mot mime vient du grec "mimos" qui signifie "imitation". C'est un genre théâtral, sans parole, dont les principaux moyens d'expression sont l'attitude, le geste et la mimique.

On attribue souvent l'invention du mime au poète grec Sophron de Syracuse (V^{ème} siècle avant J.-C.), mais cette forme théâtrale existait sans doute bien avant lui. Les mimes grecs ridiculisent les travers de leurs contemporains. Ces imitations passent par la caricature, la parodie, la comédie de mœurs et de situations, ainsi que par des sujets touchant à la tragédie et à la religion. On y parle peu, mais on y parle encore.

Attention de bien faire la distinction entre le mime et la pantomime. Le mime crée tandis que la pantomime est une imitation d'une histoire verbale qu'elle raconte avec des gestes pour expliquer.

Le mime tend vers la danse ou la poésie. Il est donc libéré de tout contenu figuratif, il tend vers l'abstraction. Il élargit ses moyens d'expression, propose des gestes que chaque spectateur interprète librement.

PROPOSEZ À VOS ÉLÈVES

DES QUESTIONS AUTOUR DE CES DISCIPLINES

- Connaissez-vous des films de Buster Keaton ou de Charlie Chaplin ?
- Quelles différences notoires voyez-vous entre les deux, citez ce qui les caractérise ?
- Le mime et le burlesque sont très proches, mais il y a des différences, quelles sont-elles ?
- Le hip hop est très varié, quelles disciplines connaissent-ils principalement ? Qui le pratique dans la classe ?
- Sous quelle forme, musicale, dansée ?
- Dans le spectacle, quels styles de danse hip hop ont-ils reconnus ? Breaking, locking, popping, house, new style

PRATIQUER

Proposez à vos élèves une situation de la vie courante et demandez-leur de la jouer sous la forme d'un mime puis de façon burlesque afin qu'ils appréhendent bien la différence.

Puis ceux qui le souhaitent peuvent intégrer dans cette scène des éléments de danse hip hop.

APRÈS LE SPECTACLE

Pour la compagnie, le point d'équilibre a enfin été trouvé dans cette nouvelle création entre les différentes disciplines par lesquelles ils s'expriment, à savoir le mouvement, la danse, le mime et le théâtre d'objets.

- Mais toutes ces expressions convergent vers un thème central, quel est-il ?
- Comment les interprètes traitent-ils le sujet, avec sérieux, réalisme, imagination, poésie, burlesque ? Donne des exemples pour chacun d'entre eux.
- Dans quelle situation le burlesque apparaît et qu'apporte-t-il ?
- Le corps du danseur s'exprime avec énergie et virtuosité mais il n'est pas seul, comment le groupe travaille, quels sont les rapports entre eux ?
- As-tu remarqué quelle partie du corps était particulièrement sollicitée ?

VOICI UNE PROPOSITION DE GRILLE D'ANALYSE POUR DISCUTER DU SPECTACLE À PARTIR DE DIFFÉRENTS ÉLÉMENTS SCENOGRAPHIQUES*

*La scénographie** = est constituée des éléments visuels qui font partie de la mise en scène, comme les décors, les accessoires et l'éclairage, voire la texture des costumes. Elle se retrouve dans différents domaines pas seulement dans un théâtre [exposition, musée...]

Le dico des définitions

Les décors

Réalistes ou non ?
Quels lieux sont représentés ?
Sont-ils les mêmes le long du spectacle ?
Si non, explique comment les personnages passent de l'un à l'autre ?

La musique

Musiciens sur scène, bruitages, bande son ? Quelles ambiances expriment-ils ?
Les musiques viennent-elles uniquement du répertoire hip hop ?
Si non, peux-tu donner le nom de l'interprète ?
Qu'est-ce que cela apporte au spectacle ?

Les éclairages

Leurs couleurs, leur rôle dans le spectacle...
Comment viennent-ils habiller le décor ?
Quelles ambiances expriment-ils ?
Durant le spectacle, par projection lumineuse, on peut jouer sur l'apparition ou disparition des danseurs, voire sur la profondeur de champs, grâce à l'utilisation d'un élément, le cyclo ?
Cherche sa définition technique.

Les accessoires

Quels sont les objets dont se servent les danseurs ?
Sont-ils des objets que l'on trouve dans la vie quotidienne ?
Comment servent-ils à illustrer des situations burlesques ?
Apportent-ils de la poésie et de quelle façon ?

Les costumes

Sont-ils réalistes ?
Dans quelle époque se situe-t-on ?
Y-a-t-il des changements et pourquoi ?

LES DIFFERENTES PERSONNES QUI TRAVAILLENT À LA RÉALISATION D'UN SPECTACLE

Le programmateur : celui qui choisit les spectacles.

Le régisseur général : celui qui prend contact, accueille et fait en sorte que toutes les conditions soient réunies pour le bon fonctionnement des spectacles.

Les techniciens son, lumières et vidéo : ils installent, selon la fiche technique de la compagnie, projecteurs, système son, vidéo.

Le metteur en scène, chorégraphe : c'est lui qui, après avoir choisi les comédiens ou danseurs, a la responsabilité de l'unité du spectacle : décor, lumières, musique et dirige le jeu des acteurs ou danseurs.

Le chef d'orchestre : c'est lui qui, après avoir choisi l'œuvre musicale, les musiciens, voire les chanteurs, a la responsabilité de l'unité du concert : il dirige le jeu des musiciens, des chanteurs. Dans le cadre d'un opéra, il s'associe à un metteur en scène qui s'occupera essentiellement du jeu des chanteurs, pendant que le chef d'orchestre s'attache à la partie musicale.

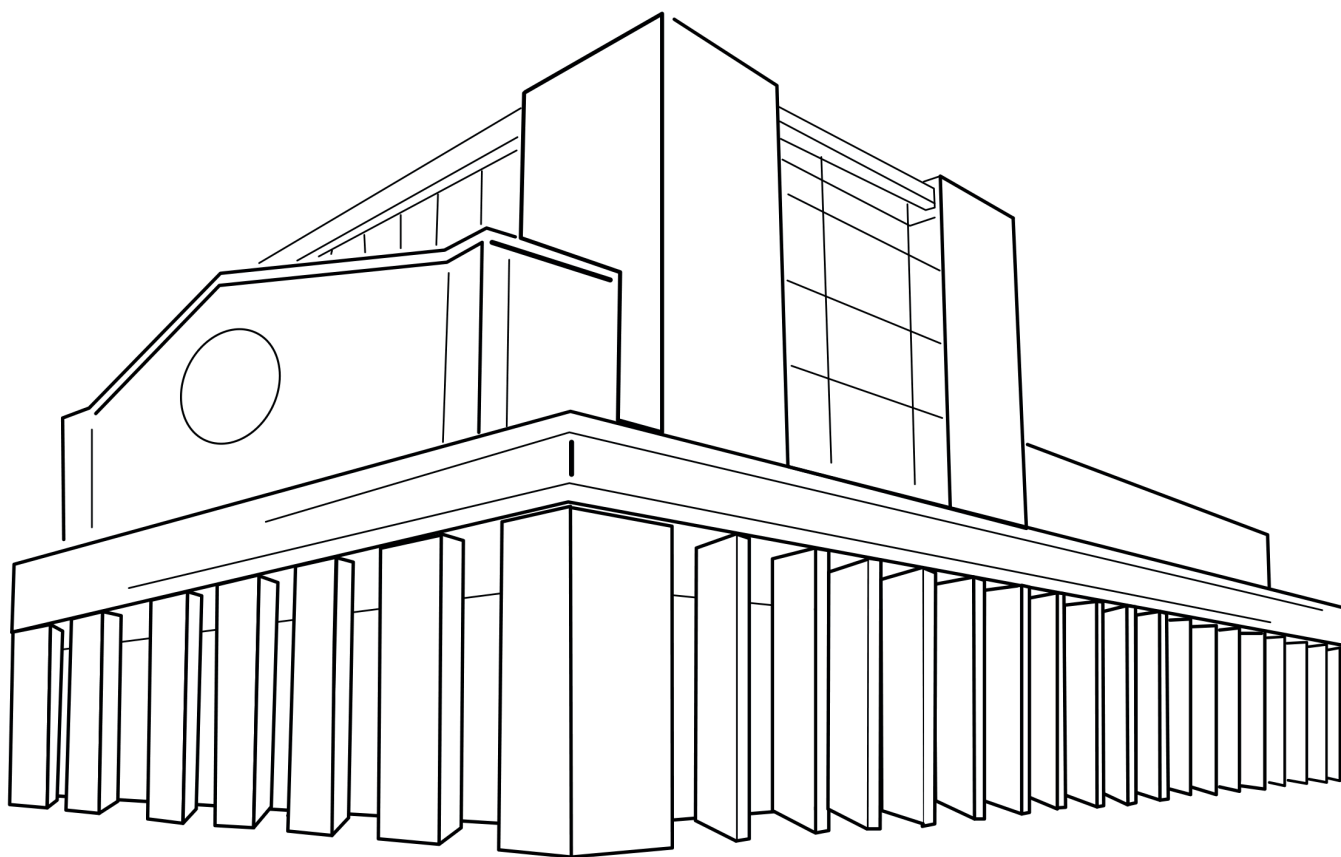
Les comédiens, danseurs ou musiciens : seules pierres visibles de l'équipe de création, ils ont en charge l'interprétation de leur personnage et ou de la musique.

QUESTIONS

- Fais une recherche pour connaître les différentes personnes qui travaillent à la réalisation d'un film et leur rôle, sur la base de ceux notés au-dessus
- Peux-tu noter les grandes différences qui existent entre le spectacle vivant et le cinéma ?

LES SALINS
SCÈNE NATIONALE
DE MARTIGUES

LES SALINS, SCÈNE NATIONAL DE MARTIGUES
19 Quai Paul Doumer
BP 600 75, 13692 Martigues Cedex
standard 04 42 49 02 01 - billetterie 04 42 49 02 00
www.les-salins.net



Pour plus d'informations, inscrivez-vous à nos newsletters : www.les-salins.net

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

 TheatreDesSalins

 les_salins_martigues